

Loin de L'Aigle. Ces anciens lycéens de Napoléon racontent leur vie après le bac

Un peu plus d'un mois après leur première rentrée universitaire, trois bacheliers de la promotion 2020-2021 du Lycée Napoléon se confient. Au programme leur installation, leur intégration et leurs sentiments sur cette nouvelle vie.

Les années scolaires se suivent et se ressemblent au Lycée Napoléon de L'Aigle, les anciens collégiens deviennent les nouveaux lycéens et les anciens terminales deviennent les nouveaux étudiants.

Mais dans le pays de L'Aigle, université rime bien souvent avec exil et les néobacheliers, sitôt les premiers jours d'été arrivés et les résultats du baccalauréat annoncés, organisent leur départ de la ville qui les a vus grandir en direction d'un pôle universitaire. Le mois de septembre marque alors le début d'une nouvelle vie aux décors plus citadins.

« Dès le lycée, on savait qu'on partirait »

Comme Camille, qui a fait tout son cursus scolaire à L'Aigle avant de partir sur les bancs de la faculté de droit de Tours, Justin et Adrien ont quitté leur ville d'origine pour intégrer respectivement un Bachelor Universitaire de Technologie (BUT) en Gestion des entreprises et administration à Caen et une licence de STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à Rouen.

Pour Camille et Adrien, le départ avait la force d'une évidence et l'impatience de découvrir une nouvelle vie l'emportait sur l'appréhension de se retrouver seule dans une nouvelle ville bien qu'ils gardent tous les deux de bons souvenirs de leur scolarité à L'Aigle.

Camille n'est d'ailleurs pas partie dans la ville la plus proche puisqu'elle a choisi de changer de région pour rejoindre Tours. Pourtant, l'installation ne fut pas chose aisée, déménager à deux heures de route complique forcément le départ même si elle a pu compter sur l'aide précieuse de ses parents et de sa colocataire.

Les découvertes de la ville et de l'université suivent ensuite. Camille note « **ce qui m'a le plus surpris en arrivant à Tours, ce sont les transports, on peut aller partout, au lycée on était souvent dépendants des parents** », Adrien la rejoint sur ce point, « **à L'Aigle avant d'avoir le permis, il faut suivre les parents et s'arranger avec eux. Avec les réseaux de transports à Rouen, j'ai ma carte et je vais où je veux** ». À Tours, Camille dé-

couvre une ville festive avec une offre culturelle importante, « **il y a plus de choses à faire** », ajoute-t-elle.

Du côté de Justin, l'attache au pays de L'Aigle est plus forte mais le départ semblait tout aussi évident, « **Dès le lycée, on savait qu'on partirait. On échangeait entre nous sur les villes qu'on allait rejoindre** » explique-t-il. Si rejoindre une ville assez proche, qu'il connaissait en partie a pu faciliter son installation, son quotidien n'en est pas moins modifié.

Pour préparer son indépendance, Justin a travaillé cet été, son salaire et la petite bourse qu'il reçoit chaque mois l'aident au quotidien. À son arrivée, il s'étonne de voir une ville « **remplie de jeunes** » tout en avouant que la disparition de ses habitudes ornaïses et la distance avec ses proches lui font « **tout drôle** », il n'exclut d'ailleurs pas un retour dans son territoire d'origine, s'il y trouve « **un boulot pas mal** ».

« Plus simple de grandir là-bas »

À leur arrivée à l'université, les trois anciens du lycée Napoléon ont très vite noté des différences entre les étudiants ayant quitté leur ville d'origine et les étudiants ayant grandi dans ces pôles universitaires.

Camille s'étonne même du nombre d'étudiants originaires de Tours qui vivent encore chez leurs parents durant leurs études, « **c'est sûr que pour eux c'est plus facile, ils se posent moins de questions** ».

Si ces derniers ne sont pas mieux formés, ils disposent néanmoins d'un choix supplémentaire vis-à-vis de leur formation, celui de rester. Contrairement à nos trois Aiglons, ces étudiants originaires de plus grandes villes peuvent décider ou non de rester dans leur ville d'origine, de conserver leur cercle de sociabilité et leurs activités habituelles.

Justin jalouse un peu ces profils, « **pour eux, rien ne bouge, c'est un peu comme s'ils changeaient de lycée... Alors que pour nous c'est vraiment une étape** ». Adrien quant à lui regarde le bon côté des choses, rencontrer des Rouennais c'est avoir des amis qui connaissent déjà la ville et qui connaissent d'autres étudiants ce qui facilite l'intégration.

Edouard Blondeau



Les bacheliers de la promotion 2020-2021 du Lycée Napoléon se confient (©AdobeStock)



Chaque année, le Lycée Napoléon voit ses terminales quitter L'Aigle